

été



C'est en 1950 que l'artiste et poète découvre Santo Sospir, la maison de vacances d'une amie à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Pendant six mois, il y imprime sa marque sur tous les murs. Ces fresques forment une œuvre intime étonnante, inspirée par la Méditerranée, toute proche.

Par Mylène Sultan



La villa tatouée par

U

n être sensible entend tout, même le silence des murs. Ceux de la villa Santo Sospir, simplement badigeonnés de blanc, criaient si fort à ses oreilles que Jean Cocteau prit ses fusains et ses couleurs, grimpa sur un escabeau et orna ce lieu de dieux et de déesses, de marins et de belles endormies, d'oursins et de fougasses. Toute la Méditerranée, mythologie et farniente mêlés, se retrouva bientôt dans cette maison posée au-dessus des flots bleus de Villefranche-sur-Mer : ce fut d'abord une tête d'Apollon

monumentale au-dessus de la cheminée du salon, avec des yeux en forme de poisson, des sourcils en arête, des cheveux comme des rayons d'or. Puis des pêcheurs traînant leurs filets, une femme ensommeillée sur le sable, un char tiré par un personnage étoilé, un homme reposant au pied d'une licorne, avec une lune bienveillante au-dessus de lui...

Le poète était venu là quelques jours en mai 1950 pour se reposer après le montage du film adapté de son roman *Les Enfants terribles*. Il resta six mois dans cette maison de vacances, où il revint ensuite pendant treize ans, presque jusqu'à sa mort.

C'est Francine Weisweiler qui l'avait invité à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Cousine de Nicole Stéphane, l'Elisabeth des *Enfants terribles*, cette grande bourgeoise avait rencontré le poète lors du tournage et l'avait aidé à boucler le budget du film, lui offrant même de réaliser quelques scènes dans son hôtel particulier de la place des Etats-Unis, à Paris.



ŒUVRE Ornée de scènes mythologiques, Santo Sospir (ancien nom du cap Ferrat) se lit comme un testament.

Cocteau

« Un coup de foudre d'amitié s'en était suivi », affirme Carole Weisweiler, la fille de Francine et auteur de plusieurs livres sur l'artiste. « Au bout de quelques jours de repos, ne supportant pas l'oisiveté, Jean Cocteau avait demandé à ma mère la permission de dessiner sur les murs et, de fil en aiguille, il orna de fresques toute la maison, poursuit celle qui était alors encore une enfant. Du reste, il estimait que sa mission n'était pas d'habiller les murs, mais de dessiner sur leur peau, de tatouer la villa. » Est-ce parce que Pablo Picasso, en visite à Santo Sospir, l'encouragea à continuer ? Est-ce parce que son ami Henri Matisse estimait que « lorsqu'on décore un mur, on décore les autres » ? Pas un mètre carré n'échappe aux doigts de fée de Cocteau, qui orne les armoires de serpents, griffonne à même les chapeaux des lampes et appose sa signature sur le perron en mosaïque de la maison, créant à Santo Sospir une œuvre complète, à lire comme un testament exceptionnel.

Deux ans après les premiers dessins, Jean Cocteau les met en couleurs : il fait mélanger ses pigments à du lait frais, afin de créer ces fresques dites « a tempera » — une technique de peinture à l'eau qu'utilisèrent les Egyptiens, puis, plus tard, les auteurs d'icônes byzantines. L'auteur de *La Belle et la bête* choisit des bleus très doux, des jaunes délicats, des verts amande et adapte les thématiques aux différents usages des pièces.

La vouête de l'escalier est habitée d'un impressionnant Heurtebise, le génie du sommeil imaginé dans un poème écrit en 1925. Ce personnage à la longue chevelure indique le chemin des songes. À l'étage inférieur, toutes les chambres sont ornées de héros mythiques : voici le chasseur Actéon changé en cerf par Diane pour l'avoir surprise au bain ; Dionysos, tout engourdi de vin et paisiblement endormi ; Narcisse, tombé amoureux de sa propre image en contemplant son reflet dans l'eau claire... ●●●

été

●●● Ici et là, posées sur des guéridons, des photos encadrées racontent les joyeuses années partagées en ces lieux. Jean Cocteau entra d'emblée dans l'intimité familiale des Weisweiler, ainsi que son fils adoptif, Edouard Dermit, et la sœur de celui-ci, Emilienne. Chaque été, cette « famille de cœur » prenait possession de la villa Santo Sospir, bâtie au milieu des années 1930 et offerte après-guerre à Francine par son mari, Alec Weisweiler. Elle est baptisée de l'ancien nom du cap Ferrat, où des femmes de pêcheurs vinrent longtemps soupirer en guettant l'improbable retour des barques...

Durant quelques années, Santo Sospir fut la maison des découvertes et des émerveillements. Il y avait des dîners, des visites impromptues – Pablo et Jacqueline Picasso,



ATMOSPHÈRE Le cadre de la villa fait écho à ses murs.

É. DULIÈRE/PHOTOPOR/NICE-MATIN/MAXPPP

Charles Aznavour, Francis Poulenc, Greta Garbo, Marlene Dietrich, Jean Marais, bien sûr, dont le profil ressemblait tant à celui des marins peints sur les murs de Santo Sospir. Rythmée par le travail du poète, la vie estivale s'organise autour des sorties sur le voilier à coque noire de Francine, l'*Orphée II*, que Cocteau rejoint à l'heure du déjeuner. On programme des escapades à Arles ou à Nîmes

avec la famille Picasso, des visites des chantiers réalisés ces années-là par Jean Cocteau : salle des mariages de la mairie de Menton, théâtre en plein air de Cap-d'Ail, imaginé sur le modèle des scènes grecques, fresques peintes dans la chapelle Saint-Pierre de Villefranche, où la jeune Carole Weisweiler regarde danser les Gitans... Durant ces étés sans souci, sans doute est-il question du film de Cocteau,

É. DULIÈRE/PHOTOPOR/NICE-MATIN/MAXPPP



HÉROS Actéon, Dionysos, Narcisse... se reposent dans les chambres.



ESCAPADE Au côté de Francine, sur le voilier l'*Orphée II*.

É. DULIÈRE/PHOTOPOR/NICE-MATIN/MAXPPP



MYTHE Apollon, entouré de pêcheurs, occupe le salon.

Le Testament d'Orphée, tourné notamment dans la villa Santo Sospir, avec la complicité bienveillante de nombre d'amis – Yul Brynner en huissier des Enfers, Alice Sapritch en reine des Gitanes, Maria Casarès, François Périer, Daniel Gélin, Jean Marais... et Francine Weisweiler, délicieusement costumée en dame qui s'est trompée d'époque.

Barbotines et bibelots accumulés sur les tables

Depuis ce tournage de 1959, la villa n'a pas bougé. Après la brouille entre Francine Weisweiler et Cocteau, la demeure a conservé sa décoration d'autrefois, signée de la papesse de l'époque, Madeleine Castaing, ses barbotines et ses bibelots accumulés sur les tables, son atmosphère surannée. Dans la salle à manger, les meubles anciens venus de Java et de Sumatra encadrent toujours la tapisserie tissée en cinq ans par les lissiers d'Aubusson d'après un dessin de Jean Cocteau, représentant la scène dramatique où Judith décapite Holopherne. Les fenêtres ouvrent sur le bleu immense de la Méditerranée, paysage grandiose et mythique qui fait écho aux légendes éternelles qui courent sur les murs de Santo Sospir. Au-dessus de la cheminée, l'Apollon aux cheveux d'or n'a pas pris une ride. ● **M. S.**

A lire : *Je l'appelais Monsieur Cocteau*, par Carole Weisweiler (Michel de Maule, 2012), et *Jean Cocteau. Les murs tatoués*, avec des photographies de Suzanne Held (Michel de Maule, 2013).

VISITES EXCLUSIVES POUR LES LECTEURS DE L'EXPRESS

MIRABILIBUS
LES CLÉS DU PATRIMOINE

L'Express et Mirabilibus vous convient à deux visites privées de la villa Santo Sospir, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, le 27 ou le 28 août à 10 h 30, en compagnie de Carole Weisweiler, propriétaire et écrivain. Conférence sur Jean Cocteau, présentation de l'histoire de la maison, visite des lieux et rafraîchissements offerts sur la terrasse. Nombre de places limité.

Et aussi

- Visites privées de la Villa mauresque, à Hendaye (voir L'Express du 30 juillet) le 23 août ou le 7 septembre à 18 heures, en compagnie d'Axel Brückner, propriétaire, producteur, fondateur du Trailers Museum (musée de la bande-annonce), à Suresnes. Présentation de l'histoire de la maison, visite des lieux et rafraîchissements offerts dans le patio.

- Visites privées de la maison de Léon Blum à Jouy-en-Josas (voir L'Express du 2 juillet), le 12 septembre à 14 h 30 ou à 16 h 30 avec Pascal Ory, professeur d'histoire à l'université Panthéon-Sorbonne, et Antoine Malamoud, arrière-petit-fils de Léon Blum; le 26 septembre à 11 heures ou à 14 h 30 avec Serge Berstein, professeur émérite d'histoire contemporaine, biographe de Léon Blum, et Dominique Torrès, grand reporter à France 2, petite-fille de Jeanne Blum.

Renseignements et inscriptions impérativement par courriel : visitesexclusives@mirabilibus.fr